

8 septembre 2016

Près de 130 chercheurs venus de tous les continents sont réunis à Ploufragan pour le 3e atelier international de l'alliance mondiale de recherche sur la peste porcine africaine. L'organisatrice, le docteur Marie-Frédérique Le Potier, fait le point sur cette maladie dont l'avancée semble « inexorable ».

Qu'est ce que la peste porcine africaine ?

« C'est une maladie virale qui touche les sangliers et les porcs, mais qui n'est pas transmissible à l'homme. Quand elle entre dans un élevage, cette fièvre hémorragique tue 90 % des animaux en deux semaines. La maladie est connue depuis le XIXe siècle et avait été éradiquée en Europe à la fin des années 1980. Mais elle a fait sa réapparition sur notre continent en 2007. Cela inquiète particulièrement la filière porcine car son avancée semble inexorable. Aujourd'hui, il n'y a en effet aucun vaccin. Le seul traitement possible, c'est d'abattre les porcs ».

Vous écrivez que la maladie est actuellement à nos portes... « Notre vigilance est extrême. Il y a des cas en Afrique subsaharienne, en Géorgie, en Russie, en Ukraine, en Pologne, dans les trois pays baltes et même en Sardaigne. Pour autant, il ne faut pas être alarmiste car la peste porcine africaine avance lentement, de l'ordre de 15-20 km par an. Mais elle continue de se propager. D'abord en raison des contacts entre les sangliers (qui résistent mieux au virus) et les porcs. Mais également à cause de pratiques illégales, puisque certains donnent de la viande contaminée à des porcs ».

Comment la maladie est-elle réapparue en Europe ? « Elle est entrée en Géorgie en 2007, par un bateau qui venait de Madagascar. Des restes de nourriture contaminée de l'équipage ont été jetés dans une décharge, dans laquelle des porcs sauvages sont venus se nourrir ».

En l'état actuel des connaissances, comment se prémunir contre la maladie ? « Il faut renforcer la biosécurité afin d'éviter les contacts avec les sangliers. Pour les porcs en bâtiment, cela passe par des changements de vêtements au moment de l'entrée et de la sortie. En ce qui concerne, les porcs en plein air, il faut installer des barrières suffisamment efficaces pour éviter l'intrusion de sangliers. Mais nous ne sommes pas à l'abri d'événements rares comme celui qui s'est produit en Géorgie ».

Quel est le but du congrès organisé cette semaine ? « L'alliance mondiale de recherche sur la peste porcine africaine, créée à l'initiative de collègues américains, vise à définir des stratégies de recherches à court terme, après avoir établi un état des lieux des connaissances. Un premier congrès a eu lieu à New York en 2013 et un deuxième à Pretoria en 2014. Ploufragan est le troisième ».

Travaillez-vous avec les laboratoires ?

« Nous sommes à la recherche de partenaires institutionnels publics pour financer la recherche. Concernant les laboratoires, il n'y a pas aujourd'hui de vaccin suffisamment efficace pouvant leur être proposés. Par ailleurs, il s'agit d'une maladie qui touche principalement l'Afrique et jusqu'ici, faute de débouchés commerciaux suffisants, l'industrie pharmaceutique vétérinaire ne s'y intéressait pas trop. Nous espérons que cela va changer. Car le nerf de la guerre, ça reste l'argent ».